



LES ÉCORES LE QUARTIER DE MARINS DE TROUVILLE

par MAX ARMANET, Secrétaire des Amis des Écores

Une falaise escarpée, une pente accore (écore), dégringolant dans l'eau de la Touques qui vient ronger ses fondations, provoquant régulièrement des éboulements aux grandes marées. Mais aussi un véritable abri entre Ouistreham et Honfleur pour venir se réfugier et décharger sa cargaison de poissons ou de produits d'Angleterre, de Scandinavie, à destination de Pont l'Évêque, Lisieux, et de tout le pays d'Auge, puis embarquer en échange des tonneaux de cidre fort réputé. C'est là, entre l'estuaire de la Touques et le débouché du ruisseau de Callenville que naît Trouville, autour d'une communauté de gens de mer. Marins toujours, pêcheurs souvent, contrebandiers de temps en temps.

Alors que les bateaux revenus de la haute-mer viennent s'échouer au pied de la falaise des Écores, les mareyeurs achètent le produit de la pêche. Transvasant le poisson dans les paniers qui leur permettront l'écorage de la marée, terme venant de l'anglais to score et qui signifie tenir les comptes, le score du bateau. Cette comptabilité des cargaisons sous la surveillance des autorités municipales, et sur un registre baptisé l'écore, a sans doute contribué aussi à nommer la friable falaise creusée par le courant du fleuve, puis par extension le quartier de pêcheurs et de marins qui s'y édifia. Accores ou écores est également le terme utilisé dans les chantiers navals qui désigne les étais soutenant dans la position verticale un bateau en construction ou dont la coque est en entretien entre deux campagnes océanes. A Trouville, l'origine précise du nom s'est perdue. Peu importe ! Falaise, étais, registre, dans tous les cas, elle renvoie à la mer et aux activités des marins qui animaient le quartier.

Flaubert décrit le quartier des Écores comme « une falaise surplombant des bateaux. » Les barques de pêche du Calvados dont le tonnage a augmenté, ont pris l'habitude de s'y abriter.

C'est sous Henri IV, vers 1600, que le site de Trouville prend son essor avec la création de son premier appontement. L'église paroissiale, l'actuelle chapelle Saint Jean, domine l'activité du port naissant. Rapidement, le vallon de Callenville où le village est niché autour de son clocher ne suffit plus (actuels route d'Aguesseau et pont des Belges). Il faut s'étendre. C'est en surplomb de leurs bateaux que les marins vont fixer leur nouveau foyer, légèrement à l'écart du vieux village, mais à proximité de l'échouage.

Dès le début du XIX^{ème} siècle, Trouville devient le principal port de pêche de la future Côte fleurie (expression apparue au début du XX^e). Longtemps, Trouville ne fut que l'avant poste sur la Manche de Touques, où la maison sévère des douaniers de l'époque, les « gabelous » collecteurs de la « gabelle », l'impôt sur le sel, s'y trouve encore et témoigne de ce passé ; mais l'ensablement du lit de la rivière fit perdre sa vocation marine, son statut de port historique du pays d'Auge et son importance à cette commune trop loin de la mer.

Le chemin des Écores relie ce nouveau faubourg qui se déploie autour de la rue Tarale, où se tient alors un modeste marché, jusqu'à

la vieille église. Cette sente qui ondule à flanc de falaise encadre le site maritime à l'activité débordante et permet de relier à pied sec chaque pôle du port, aujourd'hui défini par le marché aux poissons d'un côté et le pont des Belges de l'autre, ou, un peu plus haut, par Notre Dame des Victoires d'un côté et la chapelle Saint Jean de l'autre. Dès l'érection du premier quai en 1842, s'élèvent entrepôts et boutiques. Sur les hauteurs, à flanc de falaise, s'accrochent les baraques des travailleurs de la mer. Des escaliers en granit à intervalles réguliers permettent de descendre sur les quais (deux exemplaires subsistent l'un à la hauteur du 11 de la rue des Écores, le second à la hauteur du 21 boulevard d'Hautpoul). Les quais en dur s'élargissent régulièrement jusque dans les années 1930. Le « bancs menteux » d'où l'on admire le mouvement des marées s'y installent à demeure. En face, s'étend un vaste espace sauvage de dunes et de marais où s'implantera Deauville.

Alexandre Dumas, avec quelques amis écrivains et peintres (dont Isabey et Mozin) à partir de 1831 met le site à la mode. Site que Montalembert a décrit comme la plus désirable des positions dès 1830. La Monarchie de Juillet le consacre comme la « reine des plages » et le paradis de l'élégance et des « dandys ». En février 1848, le roi renversé par la révolution y cherchera un passage pour l'Angleterre.

Mais c'est sous le Second empire et les débuts de la III^{ème} République que le quartier prend son extension définitive. Chaque mètre carré de jardinet et de courette sert à édifier les logements modestes mais fonctionnels des équipages à proximité immédiate des quais et de leur gagne-pain. Le statut social des occupants s'affiche par le nombre de portes et de fenêtres dont chacun dispose (une porte, une fenêtre au rez-de-chaussée pour un matelot). Les maisons de patrons se reconnaissent par leur façade un peu plus large (une porte, deux, voire trois fenêtres), ainsi que celles encore plus grandes des armateurs et des notables. Les parcelles proches de l'estuaire vont accueillir les maisons de villégiature aux codes architecturaux bien différents, nourris du romantisme à son zénith. L'urbanisation de Trouville modifie sa silhouette, ainsi, en 1899 le Boulevard d'Hautpoul est percé à travers jardins et maisons et permet de rattacher directement la route d'Honfleur au pont sur la Touques, absorbant tout le bas de la rue des Écores qui sera débaptisé en 1903.

Le quartier des Écores demeure en France l'un des derniers exemples homogène d'un ensemble de logements de marins du XIX^{ème} siècle. Il en a conservé toutes les caractéristiques : celles d'un habitat populaire et solidaire définissant un vaste quartier à l'architecture préservée. Cette cité de pêcheurs, développée lors de la Monarchie de Juillet, en a gardé l'esprit urbanistique libéral, plein de fantaisie et d'accidents comme le cours de la Touques qu'elle épouse. L'opposé de Deauville, sa petite sœur bonapartiste, émanation d'un régime politique dirigiste, qui privilégie la ligne droite et le point de vue monumental. Les Écores, un quartier de marins, nourri des fortunes de mer, dont les habitants continuent à perpétuer la tradition, qu'il faut visiter et qu'il convient de préserver.



1 ● LE CONFLUENT DU RUISSEAU DE CALLEVILLE AVEC LA TOUQUES PAR CHARLES MOZIN.

Le premier quai construit au début des années 1840 n'existe pas encore. L'embouchure, juste en amont de l'actuel pont des Belges, montre une activité navale en plein essor. Sur la gauche, un bateau en chantier soutenu par des écores ; sur la droite, derrière les maisons et les barques, plusieurs gréements auriques de sloop de différentes tailles, bateau à un mat largement répandu sur la côte ; en face, les marais où s'élèvera Deauville ; au fond, le mont Canisy.



2 ● LE DÉBARQUEMENT DU POISSON À TROUVILLE PAR P. SERAP GRAVÉ PAR E. ROEVENS.

Les épouses des pêcheurs sont venues donner la main afin de répartir le poisson dans les paniers, mesure de base de l'écorage qui sera porté sur les registres utilisés, entre autre comme justificatif lors de la vente dans la poissonnerie. Sabots, bottes et cuissardes aux pieds des marins montrent la diversité des équipements selon la fortune des membres d'équipage.



3 ● LA POISSONNERIE PAR CHARLES MOZIN.

Plusieurs fois agrandi, ce bâtiment édifié pour la première fois en 1844, avec le quai, délimite le bout du quartier des Écores est représenté dans son aspect primitif. C'est là que les pêcheurs se présentent à l'issue de la marée et que se déroule la vente à la criée du poisson. Plus loin, l'architecture change et devient plus luxueuse. Le bâtiment au fond à gauche est l'hôtel Bellevue, premier hôtel de luxe qui délimitait le côté Est de l'actuelle place Foch, autrefois pointe de la Cahotte. L'immeuble construit en 1842 sera démoli en 1988. La haute bâtisse devant lui est l'ancien Hôtel du comte d'Hautpoul qui disparaîtra en 1909 lors de la construction de la rue Victor Hugo et de l'immeuble des Nouvelles Galeries (actuel Monoprix).



4 ● LA VENTE DU POISSON À LA CRIÉE (anonyme).

Au cœur de la poissonnerie, une chaire, où se tiennent les célébrants de la vente pour remplir leur office. Hommes et femmes y tiennent les écritures des transactions sur les écores des bateaux et les registres de la municipalité. De chaque côté, les crieurs ou aboyeurs annoncent les lots de poissons issus de la marée et font monter les enchères aux mareyeurs ou écoreurs qui expédieront aussitôt leur précieuse cargaison aux détaillants.



5 • TROUVILLE, VUE SUR LA TOUQUES PAR CHARLES MOZIN VERS 1850 (collection Musée de Trouville. Toile achetée en 2008).

Nous sommes au petit matin, les bateaux lèvent les voiles pour profiter de la marée et de la brise de mer finissante. La vue est prise du site de l'actuel pont des Belges. Sur la droite, à mi falaise, la rue des Écores dominant entrepôts et commerces. La façade donnant sur un jardin correspond à l'ensemble de maisons du 16 au 22 de la rue des Écores. C'est sur l'actuelle maison du 22 que se trouve le bas relief des écores. Au fond à droite, dominant Trouville, Notre-Dame des Victoires, récemment construite, est le cœur spirituel des gens de mer.



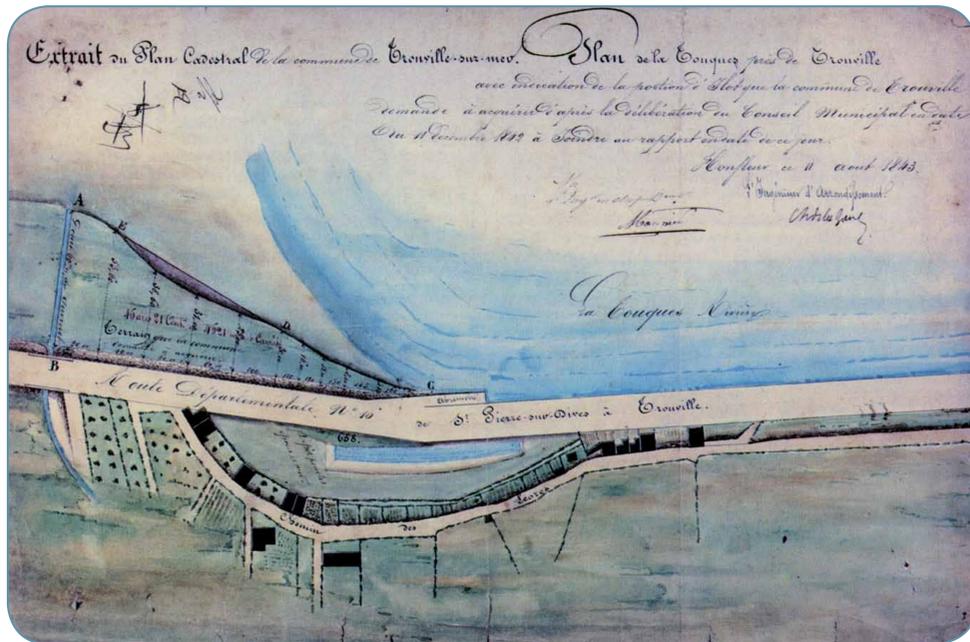
6 • LES ÉCORES PAR CHARLES MOZIN.

Le chemin des Écores permet de gagner l'estuaire de la Touques et la pointe de la Cahotte à pied sec. En effet, dès que la mer est haute, l'eau vient lécher le bas de la falaise et le flanc des embarcations que l'on a échouées. Ici, un canot et une barque de pêche démantée. Les premières constructions sont réalisées en un équilibre précaire comme l'illustre ici le célèbre peintre.



7 • LES CONTREBANDIERS PAR CHARLES MOZIN.

Le métier de pêcheur est particulièrement dur, les revenus peu élevés et dépendant des aléas de la mer. La tentation d'arrondir ses fins de mois par la contrebande est permanente pour ces marins qui croisent dans les eaux de la Manche des bateaux de toutes nations. Les taxes sur le sel et sur les produits d'importation étant élevées, il faut jouer à cache-cache avec les douaniers, «les gabelous», pour les passer en fraude. Il faut faire vite, car les contrebandiers attrapés sont sévèrement punis. Le bateau qui a envoyé son canot attend dans le fond, les voiles en panne, prêt à repartir instantanément.



8 • PLAN DE TROUVILLE DATÉ DU 11 AOÛT 1843.

Le quai de Joinville qui se prolonge jusqu'à la mer a consolidé la falaise des Écores. Un pont est inauguré en octobre 1861, contemporain de la construction du « nouveau » Deauville afin de traverser enfin à tout moment vers le Mont Canisy et Dives sur Mer. La poissonnerie à gauche du plan est déjà érigée ainsi que Notre Dame des Victoires entraînant la lente désaffection de la Chapelle Saint Jean qui devient excentrée. La rue des Écores épouse l'ancien cours de la Touques tandis que la route de Honfleur s'arrête à la nouvelle église. Dans moins de cinquante ans, le boulevard d'Hautpoul sera percé, annexant la partie courbe de la rue des Écores.